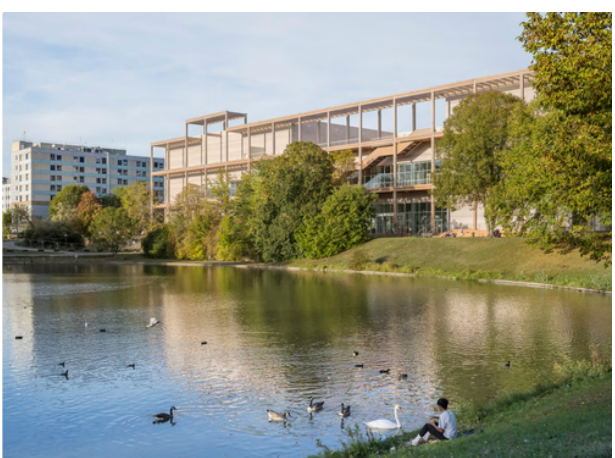
ARTS

On a visité le Centre Pompidou francilien, nouveau lieu de conservation et d'exposition d'art moderne à Massy

Un "coffre-fort" pour conserver la plus grande collection d'art d'Europe, et un lieu d'exposition ouvert au public : derrière son escalier rappelant la "chenille" de Beaubourg, le Centre Pompidou francilien révèle ses deux visages.

Par Xavier de Jarcy

Publié le 13 octobre 2026 à 13h00



Le Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art, à Massy, ouvre ses portes pour trois weekends découvertes, avant son inauguration en mars prochain. Photo Sergio Grazia

« *Pourquoi le Centre Pompidou francilien ? Pour que vous nous aimiez encore.* » En faisant visiter pour la première fois le nouveau bâtiment de conservation et d'exposition de la grande institution culturelle publique, son président, Laurent Le Bon, a multiplié les superlatifs pour chanter les louanges de cette nouvelle *« boîte à rêves »* qui vient tout juste d'être livrée à Massy-Palaiseau : *« Disposer d'un tel outil à trente minutes de Paris, c'est exceptionnel. »*

Presque aussi longue que le vaisseau de métal parisien, et à moitié aussi haut, cette *« fabrique de l'art »* est un *« bâtiment Janus »,* explique son architecte, Philippe Chiambaretta, de l'agence PCA-Stream : *« C'est à la fois un coffre-fort, pour préserver et entretenir la plus grande collection d'Europe, soit cent cinquante mille œuvres, avec un niveau de sécurité très élevé, et un lieu public qui doit rayonner vers Massy et vers la région. »* Outre les réserves, à l'abri dans leur *« monolithe »* aux blocs préfabriqués dans un élégant béton beige, une immense salle de 3 000 mètres carrés accueillera donc des expositions temporaires. Les œuvres, entreposées derrière des portes géantes, n'auront que quelques mètres à parcourir pour être présentées.

Contrairement à Beaubourg, où d'immenses poutres permettent d'obtenir des espaces entièrement vides, cette salle est, hélas, encombrée par six poteaux en béton. Elle est éclairée par de larges baies vitrées donnant sur le parc et le lac de la Blanchette, et s'ouvre sur des coursives en bois, reliées par un escalier rappelant la « chenille » d'escalators du bâtiment d'origine (avec l'autorisation de son architecte, Renzo Piano, précise Philippe Chiambaretta). Contrairement à sa version parisienne vitrée, cette chenille de bois diminue un peu la luminosité de l'espace d'exposition. Tout en haut, on découvre un grand belvédère, ajouté au programme, avec vue panoramique sur la banlieue Sud.

De la place pour les acquisitions

Il ne faut pas s'attendre aux finitions luxueuses d'un musée : les murs sont blancs, le sol est en ciment, et la lumière crue. On est ici pour travailler. Quatre points de déchargement sont prévus pour accueillir un ballet incessant de camions, le Centre Pompidou étant le plus gros prêteur du monde, avec sept mille pièces par an. Chaque œuvre entrante passera par une « salle de constat » où son état sera examiné. Il est également prévu une « salle de décontamination biologique », pour les cas les plus difficiles. Six ateliers de conservation-restauration fonctionneront en partenariat avec l'université voisine de Paris-Saclay.

L'œuvre rejoindra ensuite l'un des dix départements de la collection, *« de la bonne vieille peinture, que nous continuons à apprécier, jusqu'aux créations immatérielles, à l'intelligence artificielle, au design et à l'architecture »,* précise Xavier Rey, directeur du Musée national d'art moderne. Les sculptures les plus lourdes seront entreposées au rez-de-chaussée dans d'immenses espaces de 9 mètres de haut. Mais le plus gros de la collection, constitué de photos et de dessins, soit cent mille œuvres, sera disposé sur de petits rayonnages. Les photographies les plus fragiles seront gardées dans des réserves froides, où la température sera maintenue autour de 4 ou 5 degrés. Il y a de la place, de part et d'autre des rues intérieures : les surfaces sont calculées pour recevoir trente à quarante ans d'acquisitions nouvelles.